

Études d'histoire religieuse



Denise Goulet, *Quand l'Amour tisse une vie. Mère Marie du Sacré-Coeur (Frédérica Giroux), Fondatrice des Soeurs Missionnaires du Christ-Roi*, Outremont, Éditions Carte Blanche, 2009, 377 p.

Catherine Foisy

Volume 76, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/044767ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/044767ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Foisy, C. (2010). Review of [Denise Goulet, *Quand l'Amour tisse une vie. Mère Marie du Sacré-Coeur (Frédérica Giroux), Fondatrice des Soeurs Missionnaires du Christ-Roi*, Outremont, Éditions Carte Blanche, 2009, 377 p.] *Études d'histoire religieuse*, 76, 140–141. <https://doi.org/10.7202/044767ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

du volume I en 2004, annonce que «chaque volume paraîtra quand il y aura un nombre suffisant d'articles et de pages; chacun aura un index qui indiquera le contenu des volumes précédents.» À ce compte-là, l'avenir des dictionnaires chez les Oblats est bien assuré!

Guy Laperrière
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

Denise Goulet, *Quand l'Amour tisse une vie. Mère Marie du Sacré-Cœur (Frédérica Giroux), Fondatrice des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi*, Outremont, Éditions Carte Blanche, 2009, 377 p.

« Faire de ma vie une réponse d'amour »

Mère Marie du Sacré-Cœur

Dans ce livre qui est le fruit d'un labeur de plus de cinq ans, sœur Denise Goulet retrace la vie de Mère Marie du Sacré-Cœur, née Frédérica Giroux, fondatrice des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi (m.c.r.). Ce n'est pas tant le soin porté à établir les principaux repères sociohistoriques de la vie de la fondatrice qui soit remarquable que la recherche constante de l'auteure d'établir «la manière dont Dieu s'est révélé dans notre monde à travers le vécu de cette femme». En ce sens, il nous semble essentiel d'articuler ce compte rendu de lecture autour de trois idées principales. Premièrement, nous verrons comment divers événements ont formé cette femme à accueillir la volonté et la Providence de Dieu. Deuxièmement, nous soulignerons la manière dont l'Amour du Christ fut la source vivifiante d'un tel engagement. Enfin, nous tenons à expliciter la manière dont ce livre s'inscrit plus largement dans l'histoire missionnaire contemporaine du Québec.

Bien que née dans un milieu socioéconomique privilégié, Frédérica Giroux fait rapidement l'expérience de la perte. Elle a 11 ans quand elle apprend la fragilité de la vie humaine par la mort de son unique frère, François. Trois ans plus tard, c'est sa mère qui est prématurément ravie à sa famille. À travers ces deuils, sa foi ne cesse de s'approfondir, au point qu'elle décide de donner sa vie à Dieu après des études à l'École Normale Jacques-Cartier, dirigée par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (c.n.d.) et une année de perfectionnement en latin et en anglais. Le 22 août 1908, âgée de 20 ans, Frédérica entre dans la congrégation des sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (m.i.c.). Devenue professe deux ans et demi après son entrée dans la communauté, sœur Marie du Sacré-Cœur entretient une relation privilégiée, marquée par une véritable harmonie de vision et d'actions, avec la fondatrice et supérieure des m.i.c., sœur Marie du Saint-Esprit (Délia Tétreault). Son

ascension au sein de la jeune communauté est fulgurante : nommée dès 1915 maîtresse des novices alors qu'elle n'est que professe temporaire, elle est rappelée à la maison mère à Outremont où la supérieure générale la charge de sa correspondance et de la réception de visiteurs au parloir.

Dès la fin de l'année 1920, le lien de confiance entre les deux femmes commence à se fissurer. Notons ici que quelques professes avaient quitté l'Institut précédemment, ce qui avait contribué à créer un climat d'insécurité. C'est dans ce contexte, et alors qu'elle commence à reconnaître un appel à servir Dieu selon un charisme christocentrique plutôt que marial, que Frédérica est privée de sa « voix passive » en 1923 ; elle vit alors une année purificatoire où, bien que soutenue par les pères Foucher et Daignault, c'est Dieu qui se révèle comme seul et unique nécessaire de sa vie. Munie de cette expérience d'abandon et après de longs mois de doute intérieur, sœur Marie du Sacré-Cœur décide de donner des mains à ce qu'elle reconnaît finalement être la volonté divine : fonder une communauté entièrement vouée aux missions *ad extra* et animée d'un charisme christocentrique. Dans une lettre envoyée dès le 3 juillet 1926 à M^{gr} Ross, évêque de Gaspé, elle évoque la possible fondation, mais ce n'est que le 17 janvier 1930 que la congrégation des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi (m.c.r.) est approuvée par la Sacrée Congrégation des religieux à Rome. Le 20 février 1930, sœur Marie du Sacré-Cœur devient la première professe perpétuelle des m.c.r.

Enfin, il va sans dire que sœur Denise Goulet propose ici une lecture profondément spirituelle de l'expérience de vie de la fondatrice des m.c.r., même lorsqu'elle aborde le développement des premières missions au Japon, dans l'Ouest canadien puis dans l'ancien Congo belge. Il nous semble tout de même judicieux de souligner trois aspects qui mériteraient une plus grande attention, puisqu'ils révèlent certains parallèles intéressants avec les autres communautés missionnaires de fondation québécoise ainsi que des liens entre des moments-clés de notre histoire religieuse. D'abord le rôle joué, tant au plan humain que spirituel, par les jésuites dans la fondation des m.c.r., trouve des échos chez les m.i.c. et à la Société des missions étrangères du Québec. Puis il est évident que les sœurs de la c.n.d., en dignes filles de Marguerite Bourgeoys demeurées fidèles à la vie voyageuse de leur fondatrice, ont joué des rôles cruciaux dans la concrétisation des projets respectifs portés par Frédérica Giroux et Délia Tétreault. Enfin, devant le rôle joué par les jésuites et les sœurs de la c.n.d., n'y aurait-il pas lieu d'approfondir le lien entre le caractère profondément missionnaire de la fondation du Québec et ces communautés missionnaires représentant une réponse probante à la lettre apostolique de Benoît XV *Maximum Illud* (1919) ?

Catherine Foisy
Centre for Interdisciplinary Studies in Society and Culture
Université Concordia